

LIAISON CINÉMATOGRAPHIQUE, ARTÉMIS PRODUCTIONS ET SAMSA FILM PRÉSENTENT

STÉPHANE
GUILLON JULIE
GAYET JONATHAN
ZACCAÏ



LES ÂMES DE PAPIER

UN FILM DE VINCENT LANNOO
UN SCÉNARIO DE FRANÇOIS UZAN



AVEC LA PARTICIPATION DE
PIERRE RICHARD

IMAGE VINCENT VAN GELDER, SNC - SON MARC THILL - PIA DUMONT - MARC BASTIEN - PHILIPPE CHARBONNEL - MUSIQUE ORIGINALE GAST WALTZING - MONTAGE FRÉDÉRIQUE BRODS - DÉCORS VÉRONIQUE SACREZ - DIRECTION DE PRODUCTION CYVILLE BRAGNIER
PRODUCTION EXECUTIVE STÉPHANE QUINET - UN FILM PRODUIT PAR PATRICK QUINET - CLAUDE WARRINGSO - SERGE ZETIOUN - COPRODUCTEURS CHRISTOPHE ROSSIGNON - PHILIP BOEFFARD - ARLETTE ZYLBERBERG EN COPRODUCTION AVEC NORD-OUEST FILMS
RTBF (TELEVISION BELGE) - BELGACOM - AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE - BRUXELLES ET DE VOO - AVEC LA PARTICIPATION DU FILM FUND LUXEMBOURG DE LA WALLONIE ET DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
DE CINE+ - DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - EN ASSOCIATION AVEC TAX SHELTER FILMS FUNDING - CASA KAPPA PICTURES - CASA KAPPA PICTURES MOVIE TAX SHELTER EMPOWERED BY BELFUS - COFINOVA 9
AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE - DU PROGRAMME MEDIA DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DE LA PROCUREP - VENTES INTERNATIONALES FILMS DISTRIBUTION

© 2014 Liaison Cinématographique, Artémis Productions et Samsa Film. Tous droits réservés. BELFUS - PROCEEP - 123VENTURE - REZO FILMS

LIAISON CINÉMATOGRAPHIQUE, ARTÉMIS PRODUCTIONS ET SAMSA FILM

PRÉSENTENT

LES ÂMES DE PAPIER

UN FILM DE
VINCENT LANNOO

STÉPHANE
GUILLON

JULIE
GAYET

JONATHAN..
ZACCAÏ

AVEC LA PARTICIPATION DE
PIERRE
RICHARD

VISA 125.353 / DURÉE 1H40 / HD SCOPE

FRANCE / BELGIQUE / LUXEMBOURG

SORTIE LE 25 DÉCEMBRE 2013

DISTRIBUTION

REZO FILMS

29, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE

75009 PARIS

TÉL : 01 42 46 96 10 / 12

MATÉRIEL PRESSE & PUBLICITAIRE

DISPONIBLE SUR WWW.REZOFILMS.COM

PRESSE

LES PIQUANTES

27, RUE BLEUE-75009 PARIS

TÉL. : 01 42 00 38 86

ALEXFLO@LESPIQUANTES.COM

SYNOPSIS

Paul exerce un drôle de métier, il écrit des oraisons funèbres.

Victor, son ami et voisin, ne sait plus comment s'y prendre pour le sortir de sa solitude.

Un jour, Emma, une jeune veuve, fait à Paul une demande inédite :

raconter son mari disparu à son fils de 8 ans.

Mais, alors qu'une idylle se noue entre Paul et Emma, les fantômes du passé ressurgissent ...

Une histoire d'amour ... et de revenants !

INTERVIEW AVEC VINCENT LANNOO



QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PORTER À L'ÉCRAN CE SCÉNARIO DE FRANÇOIS UZAN ?

Le producteur Patrick Quinet m'a parlé un jour de ce scénario qu'il était en train de développer en me disant juste : « Lis-le ! Je pense que c'est pour toi ! ». Je l'ai écouté, j'ai dévoré le scénario dans la nuit et je l'ai rappelé le lendemain matin en lui disant qu'en effet ce film était pour moi et qu'il devait chasser de son esprit tout autre réalisateur qu'il pouvait avoir en tête ! (rires) Très vite, j'ai rencontré François qui a fait le voyage de Paris jusqu'à Bruxelles. Au bout de cinq minutes, on a su, l'un comme l'autre, qu'on allait devenir les meilleurs amis du monde ! On avait en tout cas la même vision de ce projet. C'est un sentiment étrange et délicieux de se retrouver ainsi avec dans les mains un scénario qui donne l'impression d'avoir été écrit pour soi.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT PRÉCISÉMENT DANS CELUI-CI ?

J'aime la manière dont ce film confronte la mort et l'humour. Comme seul, a priori, Woody Allen est capable de le faire. Car, à mes yeux, il n'y a que deux manières de vaincre la mort. Celle de Roméo et Juliette qui meurent ensemble la main dans la main et ne seront donc jamais séparés. Et puis la plus belle de toutes selon moi : celle d'en rire. Et c'est exactement ce que propose LES ÂMES DE PAPIER.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS EMPARÉ DE CE SCÉNARIO EN TERME DE RÉALISATION ?

J'avais une première obsession : filmer Paris. Car je trouve que, souvent, sans doute parce qu'ils connaissent trop cette ville, les Parisiens oublient de la filmer. J'avais envie de la rendre la plus belle possible à l'écran et faire de Paris un vrai personnage du film. Ensuite, j'avais très envie de tirer ce scénario le plus possible vers la comédie. Mais comme toujours, je me suis basé sur les lectures en amont du tournage avec les comédiens pour trouver le ton de mon film. J'ai été rassuré de voir qu'ils avaient la même envie que moi. Ce fut ma ligne de conduite tout au long du tournage.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC VOTRE CHEF OPÉRATEUR VINCENT VAN GELDER, AVEC QUI VOUS COLLABOREZ DEPUIS VAMPIRES, POUR CRÉER L'AMBIANCE VISUELLE DU FILM ?

On s'est replongés dans de nombreux films de Woody Allen qui est passé maître dans l'art de ce ton de comédie émouvante que je recherchais pour LES ÂMES DE PAPIER. En fait, j'imaginai mon film comme une de ses comédies new-yorkaises... à Paris.



VOTRE CHEF DÉCORATRICE A AUSSI JOUÉ UN GRAND RÔLE DANS VOTRE DÉSIR DE FAIRE DE PARIS UN PERSONNAGE À PART ENTIÈRE DES ÂMES DE PAPIER...

Oui, on s'est beaucoup promené dans les rues de la ville à la recherche d'endroits singuliers à filmer. Mais elle a aussi fait un travail magnifique sur les différents intérieurs, notamment l'appartement de Victor que joue Pierre Richard qui, à l'écran, réussit à paraître aussi magique qu'il était décrit au scénario. Et ce jusque dans les moindres détails. Pour donner un exemple, toutes les archives du ghetto de Varsovie sur lesquelles Victor travaille sont de vraies archives de musée. Dans son tiroir, il y avait par exemple des lettres de dénonciation non ouvertes envoyées à Pétain. Cela a forcément aidé Pierre à être totalement dans son personnage.

QUELS SONT LES PREMIERS COMÉDIENS QUI VOUS SONT VENUS EN TÊTE ?

Le tout premier fut Stéphane Guillon, même s'il n'a pas été le premier que j'ai contacté. Je ne savais pas s'il avait envie de jouer la comédie. Mais je l'ai tout de suite imaginé dans le rôle de cet ancien romancier qui s'est en quelque sorte retiré du monde après la mort de sa femme et se consacre désormais à la rédaction d'oraisons funèbres pour de riches clients. Je trouvais qu'il pouvait incarner parfaitement celui qui allait ainsi tacler la mort en s'en moquant, grâce à ce côté grinçant que j'aimais dans ses chroniques. Et puis, finalement, on est parti sur un tout autre comédien... qui, à quelques semaines du tournage, n'a plus été libre. Et on a donc pu contacter Stéphane, qui constituait mon désir premier pour jouer Paul.

JULIE GAYET INCARNE EMMA, UNE JEUNE VEUVE QUI DEMANDE À PAUL DE « RACONTER » SON MARI DÉFUNT À LEUR FILS DE 8 ANS QUI NE SE SOUVIENT PLUS DE SON PÈRE SUITE AU CHOC DE SA DISPARITION. POURQUOI AVOIR CHOISI DE FAIRE APPEL À ELLE ?

J'ai auditionné énormément de comédiennes pour ce rôle. Et puis, un jour, j'ai vu débarquer Julie, un peu en retard sur l'horaire du rendez-vous et avec ses deux enfants à la main car elle avait eu un souci de dernière minute. J'avais réservé une table pour nous deux et on a finalement déjeuné tous ensemble. Et il se dégageait une ambiance tellement solaire de ce moment totalement improvisé que j'ai su que j'avais devant moi Emma. Un véritable instant de grâce. Comme d'ailleurs avec Jonathan Zaccà qui joue son mari, dont le retour soudain et inattendu va bouleverser sa vie et celle de leur fils. Je connais évidemment son travail depuis longtemps car il a fait une partie de sa carrière et de sa vie en Belgique. Mais je ne l'avais jamais rencontré. Et, dès les premières secondes, ce fut là encore une évidence : j'avais trouvé le fou qu'il me fallait !



DERNIER MEMBRE, MAIS PAS LE MOINS IMPORTANT, DE VOTRE QUATUOR PRINCIPAL DE COMÉDIENS : PIERRE RICHARD. CELUI-CI JOUE LE VOISIN DE PAUL QUI ESSAIE DE LUI TROUVER UNE FEMME ET ENTRETIEN UN RAPPORT ASSEZ PARTICULIER AUX MORTS ET AUX VIVANTS...

Pierre fut le seul que j'ai imaginé dans ce rôle. Et j'ai d'ailleurs été très clair avec lui dès notre première rencontre en lui expliquant que si jamais il refusait de jouer ce personnage, j'abandonnais le film. Et je l'aurais vraiment fait car je ne voyais personne d'autre dans ce personnage. Vous savez, moi, je fais vraiment du cinéma pour le plaisir. Je me considère aussi et avant tout comme un spectateur. Et j'essaie donc de faire des films que j'aurais envie de voir. Or Pierre a bercé mon enfance.

Et ce Pierre-là me manquait au cinéma. J'avais envie d'un Pierre Richard qui me refasse rire, qui soit capable de refaire des chutes... mais avec une dimension émotionnelle encore plus grande. Et j'ai eu la chance que le scénario le séduise. J'ai alors adapté le planning de tournage au sien pour rendre mon rêve possible. Et, là, j'ai eu le bonheur d'assister à une vraie rencontre avec Stéphane (Guillon). C'était magique. Ça a collé dès les premiers essayages costumes. Pierre nous avait demandé qu'ils aient lieu chez lui... en nous promettant, en échange, de nous ouvrir une sublime bouteille de vin. Et on s'est même tellement habitué à sa cave qu'on a fini par faire les lectures chez lui ! (rires) J'y ai vu leur complicité naître avec un respect et une admiration commune immédiate. Ils sont d'emblée devenus les meilleurs potes du monde. Et, ensuite, sur le plateau, Pierre m'a confié avoir eu l'impression de retrouver un duo comme il n'en avait plus connu depuis Gérard Depardieu dans les films de Francis Veber.

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS AVEC VOS COMÉDIENS ?

Je le dis souvent : je ne suis pas un directeur d'acteurs mais un accompagnateur d'acteurs. Dans un premier temps, je les laisse libres ou, plus précisément, je leur fais croire qu'ils sont libres. Et une fois qu'ils en sont convaincus, je réapparais pour repréciser la direction vers laquelle j'estime que nous devons aller et les y entraîner. Mais l'essentiel pour moi dans ce travail avec eux est de jouer avec ce qu'ils sont et d'utiliser ce qu'ils ont trouvé en cherchant ensemble. Par exemple, Stéphane Guillon qui a cette image très mordante est en fait quelqu'un de très gentil, doux et anxieux dans la vie, qui a même peur de faire mal aux autres. J'avais donc envie de jouer avec cette sensibilité-là et de la faire découvrir aux spectateurs.

ET AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ DIFFÉREMMENT AVEC LUI QUI A MOINS D'EXPÉRIENCE AU CINÉMA QUE SES PARTENAIRES ?

Non, mais par contre, j'ai dû le rassurer plus que les autres. Moins habitué que ses partenaires, Stéphane pouvait être déstabilisé par la longue attente des plateaux de cinéma entre deux prises, entre deux scènes. Et puis, surtout, c'est quelqu'un qui, dans ses chroniques comme dans ses spectacles, a l'habitude de tout maîtriser. Et là, il a dû apprendre à s'abandonner et à s'appuyer sur moi. Donc à me faire confiance. Mais pour ce qui est de sa manière de travailler, elle ne m'a pas semblé différente des autres. Je peux même vous certifier qu'il connaissait encore mieux que moi l'évolution de son personnage. Il avait vraiment énormément bossé.



CONSIDÉREZ-VOUS QU'IL Y A UN TON SPÉCIFIQUEMENT BELGE POUR RACONTER CETTE HISTOIRE PARISIENNE QUI SE SITUE ENTRE CONTE ET RÉALISME ?

Non, car j'ai voulu vraiment que ce film soit français. Et je me suis d'ailleurs parfois volontairement éloigné du décalage belge. Mais finalement les Belges, ce ne sont jamais que des Français « un peu plus »... non ? En fait, mon but ici était de réussir à marier conte de Noël et comédie romantique. Le fil est ténu mais j'ai pu m'y maintenir parce que je suis porté par une bonne histoire, d'excellents comédiens et une ville magnifique. Parce que tout allait dans le même et bon sens. Mon travail consistait simplement à orchestrer des glissements de genre en toute fluidité à l'intérieur de cet univers-là. Et cela s'est fait naturellement car je me sentais heureux sur ce plateau. Je savais que j'allais grappiller chez les uns et les autres des petits détails pour encore améliorer cette histoire. Et je dois au génie de Pierre, Jonathan, Stéphane et Julie d'avoir pu magnifier cette intrigue. Je garde de ce tournage une impression d'amusement permanent. Mes comédiens m'ont tellement fait rire que j'ai d'ailleurs dû couper pas mal de blagues improvisées sur le moment.

LE FILM A DONC BEAUCOUP ÉVOLUÉ AU MONTAGE ?

Je dis toujours que quand je tourne un film, je le tourne pour le montage. Ce qui veut dire que le moment du tournage ne sert qu'à m'offrir la matière à partir de laquelle je vais vraiment construire mon film lors de cette ultime phase. Tout s'y déconstruit pour mieux se reconstruire. C'est là que tout se passe. En plus, j'ai la chance de vivre avec ma monteuse Frédérique Broos, dont le studio est dans notre maison. Et Frédérique parvient toujours à magnifier le résultat final. Elle est 50% de mon talent, si tant est que j'en ai.

LE RÉSULTAT FINAL EST PROCHE DU FILM QUE VOUS AVIEZ EN TÊTE AU DÉPART ?

Non et heureusement ! Sinon, la vie serait sans surprise et bien triste... J'ai bien évidemment une idée au départ mais j'espère toujours que mon film sera au final bien meilleur que celle-ci. Et je ne cherche en tout cas jamais qu'il la suive à la lettre. J'aime que les choses bougent et vivent. Surtout lorsque l'on fait un film sur le deuil ! (rires)

QU'EST-CE QUI A LE PLUS CHANGÉ ALORS À VOS YEUX ?

Le montage a vraiment apporté un dynamisme différent. On a enlevé des scènes plus mélancoliques qui détonaient dans la tonalité plus comique de l'ensemble. Il nous a permis d'introduire tout ce à quoi on n'avait pas pensé au moment de l'écriture et du tournage. Faire une comédie sur le thème du deuil n'était pas gagné d'avance. J'espère et je crois que le montage a surtout apporté de la perspective aux ÂMES DE PAPIER.

FILMOGRAPHIE VINCENT LANNOO

2013	LES ÂMES DE PAPIER
2012	AU NOM DU FILS
2011	LITTLE GLORY
2010	VAMPIRES
2005	ORDINARY MAN
2002	STRASS

LISTE ARTISTIQUE

PAUL STÉPHANE GUILLO
EMMA JULIE GAYET
NATHAN JONATHAN ZACCAÏ
VICTOR PIERRE RICHARD
ADAM JULES ROTENBERG

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION VINCENT LANNOO
SCÉNARIO ET DIALOGUES FRANÇOIS UZAN
MUSIQUE ORIGINALE GAST WALTZING
IMAGE VINCENT VAN GELDER, SBC
MONTAGE FRÉDÉRIQUE BROOS
SON MARC THILL, PIA DUMONT, MARC BASTIEN
PHILIPPE CHARBONNEL
DÉCORS VÉRONIQUE SACREZ
DIRECTION DE PRODUCTION CYRILLE BRAGNIER
PRODUCTION EXÉCUTIVE STÉPHANE QUINET
PRODUIT PAR PATRICK QUINET
CLAUDE WARINGO ET SERGE ZEITOUN
PRODUCTION LIAISON CINÉMATOGRAPHIQUE
ARTÉMIS PRODUCTIONS
SAMSA FILM
COPRODUCTEURS CHRISTOPHE ROSSIGNON, PHILIP BOËFFARD
ARLETTE ZYLBERBERG
EN COPRODUCTION AVEC NORD-OUEST FILMS
RTBF (TÉLÉVISION BELGE)
BELGACOM
AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET DE VOO
AVEC LA PARTICIPATION DU FILM FUND LUXEMBOURG
DE LA WALLONIE ET DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
DE CINÉ+
DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
EN ASSOCIATION AVEC TAX SHELTER FILMS FUNDING
CASA KAFKA PICTURES
CASA KAFKA PICTURES MOVIE TAX SHELTER EMPOWERED BY BELFIUS
COFINOVA 9
AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
DU PROGRAMME MEDIA DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE
DE LA PROCIREP
VENTES INTERNATIONALES FILMS DISTRIBUTION